

FOCUS SUR LE CINEMA D'EUROPE CENTRALE

Les pays d'Europe centrale sont marqués par une histoire complexe. La grande diversité linguistique, religieuse, puis politique, ne permet pas a priori de regrouper tant de pays sous un seul terme. Ce qui pourrait justifier l'unité du focus proposé ? Sûrement la façon dont l'Histoire du vingtième siècle s'est chargée de les réunir dans une même tragédie, entre deux dominations, deux Etats totalitaires, puis une division idéologique qui s'est incarnée en Europe centrale dans des épisodes sanglants jusqu'à aujourd'hui. Cet héritage explique en partie les films assez sombres que nous envoient ces pays, mais explique sans doute aussi l'incroyable énergie qu'ils diffusent, et, parfois, leur fantaisie un peu punk.

Ici à Annecy durant ce mois du film européen, nous avons la chance d'avoir 4 films avec des thèmes opposés mais ils sont aussi intéressants les uns que les autres



Parmi les nombreux films d'Europe centrale proposés, ne ratez pas la claqué **Women do cry** de Mina Mileva, qui traite d'un sujet dont on parle beaucoup mais qu'on montre peu : les violences faites aux femmes. Ce film multiplie les sujets sensibles : la dépression postnatale, la stigmatisation du VIH, la manifestation pour la cause LGBTQ+ ou encore les violences domestiques. Nous suivons une famille constituée pratiquement que de femmes, et partageons leur mode de vie rude, plongé dans une violence omniprésente et pourtant banalisée. Ce choc culturel est accompagné de belles subtilités, de métaphores qui permettent de renforcer les moments mémorables, et attisent les émotions. Une identification sensible, intime, qui nous sort de notre confort.

Bad Luck banging or loony porn de Radu Jude est une claqué d'une autre sorte ! Dans un film magnifiquement réalisé, Radu Jude utilise la caméra comme un microscope pour explorer en profondeur cette réalité qui détruit jour après jour la qualité de vie du pays. Le monde y est d'une violence sourde malgré les effets de mise en scène choc - déconseillés aux coeurs prudes. Car au bout du compte, ce n'est pas la pornographie que combattent les bienpensants sur laquelle nous fait réfléchir le réalisateur, mais la pornographie de rapports sociaux pernicieux et moralisateurs.

Sweat de Magnus Von Horn aborde un autre sujet d'actualité en faisant un pas de côté : le malaise d'une influenceuse Instagram confrontée à sa solitude. Malgré son influence sur les réseaux sociaux, sur lesquels elle reçoit une admiration sans borne de la part de nombreux internautes grâce à sa popularité, sa solitude persiste.

Le film **Rhino** de Oleg Sentsov se passe pendant la transition entre l'Union Soviétique et l'indépendance de l'Ukraine, un sujet sensible de nos jours. Oleg Sentsov s'est inspiré de grands réalisateurs (Tarantino, Scorsese et Balabanov) et y a puisé son originalité. Son objectif : se mettre dans la peau d'un personnage considéré comme un bandit à cause de ses actes. Malgré la violence omniprésente, le montage apporte un côté poétique avec une grande douceur et de la fluidité. Rhino est un film fort en émotions, entre deux coups de poings on peut apercevoir la vie d'une personne « normale ». Mais qu'est-ce être normal ?

LES 3 ÉVÈNEMENTS DE LA SEMAINE À LA TURBINE

FOCUS CINÉMA D'EUROPE CENTRALE
Du 11 AU 14 MAI

Rencontre avec Fred Baillif

Réalisateur de La MIF

Mercredi 11 mai à 20h00 au Mikado

Rencontre avec Sébastien Cheval

Distributeur de Licu, une histoire roumaine

Judi 12 mai à 20h30 à la Turbine

ON VOUS Y ATTEND !

ZOOM

CRITIQUES

O FIM DO MUNDO

Basil Da Cunha est né à Morges en 1985, cinéaste d'origine suisse et portugais. Il réalise trois court-métrages autoproduits, puis rejoint Thera Production en 2008. En 2012, il termine une formation à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève en cinéma avec son premier long métrage «Até ver a Luz». En 2017, il tourne son deuxième long, «O fim do mundo», un film dramatique et étouffant dans les banlieues de Lisbonne.

Basil Da Cunha y donne la parole à ceux dont on n'entend pas les voix et tutoient la misère.

Le film a gagné de nombreux prix comme celui du Meilleur film portugais à Indieisboa 2020 ou meilleure photographie aux Arcs en 2019. Il a aussi été sélectionné à Locarno en 2019.



JOURNAL DE TÚOA

Les coréalisations produisent souvent des objets hors-normes. C'est le cas du journal de Túoa, film portugais réalisé par Maureen Fazendeiro et Miguel Gomes en juillet 2021. Maureen Fazendeiro a réalisé 3 films, dont Motu Maeva en 2014, tandis que Miguel Gomes en a réalisé plus de 20, dont Tabou, en 2012, et Les Mille et Une Nuits en 2015, considéré comme le deuxième meilleur film portugais selon Sens Critique. On attendait avec impatience que le cinéma aborde le sujet du confinement. Les réalisateurs déjouent notre attente en montrant le côté estival et agréable. D'autres films sortis en 2020 ou 2021 évoquent également la quarantaine, mais plutôt de façon stressante ou alarmante, comme Songbird, un film anglais, ou Connectés, un film français avec Franck Dubosc.

Le film débute par la fin, ce qui peut se révéler déroutant, malgré l'originalité du procédé. L'identification n'est pas la priorité du réalisateur, qui apparaît dans cette mise en abîme du film, pour nous donner des clefs : « on ne se pose donc pas cette question de ce qu'un personnage va faire, ou comment est sa vie... ». On ne s'inquiète pas pour les personnages, par exemple, lorsque João dit avoir mal aux dents, on sait que ce n'est rien de grave, puisqu'on a déjà vu le jour d'après dans lequel tout allait bien pour ses dents. Reste la chronique d'un temps suspendu, la lenteur du rythme. Mais justement cette ambiance s'accorde parfaitement avec l'esthétique dite « saudade ». Il s'agit d'un mot portugais, traduisant un sentiment ou se mélange mélancolie, nostalgie et espoir. Cette atmosphère est au centre du film, qui se déroule en août, pendant le confinement de 2020 au Portugal. On ressent à travers les images la chaleur de l'été, on se ressource aux côtés des personnages grâce à l'ambiance apaisante, aux couleurs vives. Les réalisateurs utilisent souvent des lumières vertes, jaunes et même bleues, créant un univers envoûtant. J'ai aussi aimé le fait qu'il s'agisse d'une mise en fiction de la réalité : au fil du film, on comprend que Crista, Carloto et João sont des acteurs en plein tournage, et qu'ils doivent faire face au covid. On est donc propulsé dans la réalisation du film de Miguel Gomes et Maureen Fazendeiro, tout au long d'un été figé dans un temps sans fin.

LA GUERRE ARRIVE

L'actualité en Europe, c'est évidemment la terrible guerre qui dévaste l'Ukraine pendant que nous nous demandons tous ce que nous pouvons faire pour les aider. Le festival vous y invite modestement. Quand la guerre arrive, ou Až p̣rijde Válka dans son titre original, est un film documentaire Croate de 2018 réalisé par Jan Gebert. Il nous plonge dans une cruelle réalité, un jeune étudiant, Peter qui a créé un groupe paramilitaire fasciste, Slovenski brancix, se prépare à une future guerre Européenne. Le producteur s'est mobilisé avec générosité et nous a offert la licence de ce film pour sensibiliser le public à la guerre qui se déroule actuellement en Europe et à la montée du Fascisme. En contrepartie, le montant qui lui était destiné sera envoyé à une association d'aide à l'Ukraine. Nous vous invitons donc vivement à venir voir ce documentaire, surtout en sachant que vous ne le reverrez sans doute jamais ailleurs, car il n'est pas distribué en France.

ACTU

ALEXIS, L'HOMME PROVIDENTIEL

RENCONTRE

Nous avons la chance dans notre expérience Kinejo d'être épaulés par l'extraordinaire Alexis, qui passe d'un groupe à l'autre, corrige, conseille, développe, et toujours avec le sourire. Tout jeune étudiant de 25 ans, en stage au CDPC-La Turbine, il est l'un des responsables du festival du cinéma européen. Il a bien voulu se prêter à l'exercice de l'interview pour nous.

Ils sont trois sur ce projet, et il travaille de conserve avec François, le directeur cinéma de la Turbine et Elodie, responsable au CDPC. Il y a également d'autres membres qui les aident quand c'est nécessaire. Pour préparer le festival, la première étape qu'il a fallu faire a été de former la liste des films du festival du mois européen. Il a donc dû regarder environ 80 films en deux semaines. Mais il fallait entre 40 à 50 films et ils ont donc choisi des films qui nous paraissaient valoir le coup de proposer en salle au public, qu'ils voulaient supporter. Au finale, ils en ont gardé 45.

La Turbine profite de l'aide du parlement européen de la ville d'Annecy qui les finance, et travaille aussi avec l'association G-ciné et avec les cinémas du Grand Annecy.

A l'origine du projet, un objectif clairement militant, celui de mettre en valeur les films européens. Avant à Annecy, il y avait plusieurs temps de rencontres avec des pays d'Europe précis, par exemple avec le cinéma espagnol ou italien. Cela leur a semblé une étape évidente de réunir tout ces pays dans un grand temps du cinéma européen et dans un même événement. Après deux années compliquées pour le cinéma et la culture en général, c'est l'opportunité de tester ce que l'on peut faire et de voir ce qui plaît au public. C'est en fait comme une édition test qui nous permettra de nous améliorer pour les années à venir.

Le deuxième objectif de ce festival est aussi une mission de sauvetage, pour sauver les films qui sont passés à la trappe à cause du covid et qui donc n'ont pas pu être en salle ou très peu. Afin de permettre à ces films d'être vus et mis en valeur pour ceux qui n'ont pas trouver leur public. Notre projet c'est de dire au public d'Annecy qu'il y a des films qui valent le coup d'être vus et qu'on les repasse parce qu'on y croit.

Son film préféré de ce festival ? Clairement « Vie Démente » car c'est un film touchant illustrant à la perfection l'effet de la maladie dans la vie des gens en restant tout de même drôle sans exagération(sans jouer du violon et des pleurs). C'est un film inspirant, duquel jaillit l'espoir.



TEASER

L'EQUIPIER

Kieron J. Walsh est un réalisateur scénariste producteur.

Après avoir réalisé « Brendan & Trudy » et « The Perfect Blue », il sort cette année "L'équipier" avec Louis Talpe. Ce film est dans la lignée de « The Armstrong Lie » de Alex Gibney en 2013, « The Program » par Stephen Frears, en 2015, et enfin de « Petite reine » par Alexis Durand-Brault en 2015 également .

Irlande, 1998, Dom Chabol, rêve du maillot jaune.

Au moment du tour de France, après quelques complications, il se lance dans la compétition afin de gagner la médaille.

Mais cette recherche de reconnaissance serait-elle la source de sa détermination ou de sa perte ?

Le film dramatique de Kieron J. Walsh, va vous plonger en immersion totale dans un monde où être le meilleur peut vite devenir une obsession.

Entre stress, dopage et sûr effort, jusqu'où ira-t-il afin décrocher la médaille? Quitte à mettre sa vie en péril.

Ce film nous fait réfléchir quant à notre soif de succès. A quel point pouvons-nous nous donner les moyens de réussir?



CRITIQUE

THE INNOCENTS

C'est dans un décor feutré, sorti d'une petite cité Nordique que l'on rencontre un quatuor de jeunes enfants qui s'adonnent à des jeux pas tout à fait comme les autres. Inspiré du vertigineux manga Dômu de Katsuhiro Otomo, prototype d'Akira, ce film interroge les notions de bien et de mal, ainsi que les fondements de l'enfance, le tout dans une atmosphère particulièrement étouffante. Une claqué.

Le réalisateur nous suggère subtilement une présence pesante et malsaine qui traverse et bouleverse chaque enfant. Au mépris des grosses productions américaines cette œuvre choisit de ne pas s'appuyer sur des enchaînements d'effets spéciaux pour terroriser le spectateur en revanche elle se concentre plutôt sur la force d'imagination de ce dernier. En effet, les quelques plans suggestifs laissent le spectateur haletant, en prise avec ses émotions, et sous l'emprise de cette présence surprenante.

Une simple scène montrant le coucher d'un enfant devient source d'angoisse pour le spectateur quand bien même la finalité n'est pas macabre.

The Innocents, tout droit venu de Norvège, et signé Eskil Vogt, est un film à la fois troublant, anxiogène et grandiose.



LES ENFANTS AU CINÉMA

Zoom

The Innocents est un film qui suit la vie d'un groupe d'enfants, ceux-ci sont habituellement représentés comme innocents au cinéma et mis en arrière plan derrière les adultes et adolescents. Dans cet article, nous revenons sur l'enfance au cinéma (avec quelques poilers). Contrairement à cette représentation, The Innocents s'immisce dans des jeux et expériences d'enfants qui tournent autour de la violence et plus précisément autour de la torture et de la mort ce qui rend ce film troublant à regarder parce qu'il va à l'encontre de cette image de l'enfant : pure et crédule, loin de la violence. Dans beaucoup d'autres films, l'enfant est en fait constamment confronté à la violence mais celle-ci n'est jamais prise au sérieux par les adultes (Stranger Things, Jumanji, Coraline,...). Ici, les adultes n'ont aucune idée de ce qu'il se passe et sont donc à leur tour placés comme The innocents et impuissants. Le film nous fait prendre conscience de notre propre incompréhension et ignorance. Souvent, dans le film des jeux classiques de l'enfance sont détournés : lancer des objets d'une grande hauteur pour observer leur impact, jouer dans les bois avec des branches, le bac à sable, l'ardoise... Tous ces jeux sont transposés dans un scénario dans lequel cela peut créer un contraste ou renforcer l'horreur. Ce qui rend ce film vraiment horrible réside dans le fait que les enfants ne sont pas seulement confrontés à la violence comme dans Léon, I Believe In Unicorns, La Cité des Enfants Perdus ou CA, mais qu'ils en sont aussi auteurs. Ce film montre la réalité de la violence et du sadisme des enfants qui est très souvent ignorée : tout enfant a déjà, par exemple, tué un insecte par curiosité. Les Innocents ne fait qu'accentuer cette violence, il est d'abord question de mutiler, de faire du mal ; à l'image de la scène des bouts de verre, puis de tuer des animaux de plus en plus symboliques jusqu'à tuer des humains.

ERRATUM

Notre premier numéro contenait un grand jeu - caché. Vous êtes nombreux à avoir trouvé l'erreur : en annonçant (et illustrant !) Les Innocents, nous ne vous préparions pas à lire le teaser d'Un monde... Toutes nos excuses !

REDACTION :

Ont participé à la rédaction de Kinejo les deux classes de spécialité Audiovisuel du lycée Gabriel Fauré, c'est-à-dire : Adam Berryana ; Laly Antunes ; Romane Astruz ; Corentin Blanes ; Matthieu Borruto ; Malak Bomhaouet Zimri ; Anthony Bozzetto ; Sarah Coppier ; Yahnis Delobel ; Célia Desbiolles ; Léa Dias-Gaillard ; Laëlien Dupenloup ; Lauriane Furet ; Luna Garcia ; Clarisse Herdewyn ; Nelo Juin ; Emilie Kowalski ; Clara Lefevre ; Biftu-Céestine Maison ; Mona Maurice ; Julian Menu ; Dorivane Portigliatti ; Stella Putzhammer ; Louise Sage ; Alice Sannipola ; Emilia Tatin ; Vincent Veyrat-Durebex ; Camille Vulliet ; Zian Barry ; Mathilde Bauhain ; Nour-Touka Bentaleb ; Camille Bonnetat-Charles ; Hanis Busevac ; Romane Cellier ; Ella Daubeuf ; Killian Daubeuf ; Marie Delarue ; Célian Delmas ; Césine Duchez ; Lilou Escama ; Youri Frangeul ; Mailys Garnier ; Alexis Jean-Louis ; Nine Jolibois ; Keiko Jolivet ; Océane Kucharski ; Jérémy Lamy-Quique ; Garance Lelongt ; Léopoldine Mosca-Kristowiak ; Evy Recoque ; Ethan Reymond ; Corentin Richard ; Morgane Richard ; Kélyan Solignac ; Yuna Thome-Pinto et Marceau Vauquelin, encadrés par leur enseignante Caroline du Crest, avec l'aide d'Alexis Molina.



AN NECY

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région

la région